

9002,009002,00900297642954..463804388650127360.



Critique - Théâtre - Saint-Denis

Un Instant

Deux papillons de la mémoire

Par Noël TINAZZI



Noël TINAZZIParis

Contact

Publié le 23 novembre 2018

Au TGP de Saint-Denis, Jean Bellorini met en scène des épisodes de « A la recherche du temps perdu », de Marcel Proust, qui ont trait au travail de la mémoire. Avec maestria, les deux acteurs dialoguent sur le passé en réveillant des souvenirs chers.

Pas évident de faire de l'oeuvre si singulière de Marcel Proust un objet de théâtre. La mission paraît d'autant plus impossible que le style de l'écrivain, avec ses phrases longues et tortueuses, ses façons de laisser libre cours à la voix intérieure si personnelle qui l'habite, semblent absolument irréductibles à la scène. Surtout si les morceaux choisis ne concernent pas des dialogues ou des épisodes de la vie mondaine que l'écrivain s'amusait à raconter dans « À la recherche temps perdu », ce qui serait une facilité que s'interdit Jean Bellorini.

Sur le papier, la solution prposée par le metteur en scène laisse sceptique. Sur la scène, elle apparaît finalement la meilleure possible. Elle consiste à faire dialoguer deux acteurs, chacun des deux incarnant et racontant une histoire propre. Une dame âgée et un jeune homme qui, aux deux extrémités de la vie, évoquent le même travail de restitution du passé, elle avec ses mots propres, lui avec ceux de Proust comme si c'était les siens.

Posée sur un parquet, la scène est encombrée d'amas de chaises entassées qu'on imagine comme un enchevêtrement de neurones. Au dessus, suspendue en porte-à-

faux sur le vide, une grosse boîte à laquelle on accède par une échelle; c'est la chambre de l'écrivain, celle de son enfance, dans la maison familiale de vacances à Combray, ou celle du boulevard Haussmann, à Paris, un cocon qu'il avait fait capitonner pour mieux s'isoler du monde et travailler à son œuvre. Tout le spectacle va consister en un va-et-vient entre ces deux lieux et entre la parole de chacun de ces deux acteurs, tels deux papillons voletant de concert et butinant sur les champs fleuris du souvenir, accompagnés par la guitare de Jérémy Péret.

A main gauche, se tient Hélène Patarot, délicieuse conteuse, qui joue une vieille dame souffrant visiblement de troubles de la mémoire. Elle tente laborieusement de se remémorer des épisodes de son passé de petite fille émigrée du Viet Nam, son arrachement à sa grand-mère sur le bateau qui l'amenait dans ce pays mystérieux et lointain, la France. Suivront quantité d'autres souvenirs tirés du néant. Dont la savoureuse visite de sa mère dans la maison d'accueil où elle avait été placée, dans le Berry.

Travail d'archéologue

A main droite, le très élégant Camille de la Guillonnière aide la vieille dame avec beaucoup de bienveillance, comme un thérapeute, dans ce travail d'excavation de la mémoire. Il connaît son histoire, elle la lui a déjà racontée. Lui est mieux armé qu'elle pour effectuer ce travail d'archéologue. Depuis sa plus tendre enfance, il a pris l'habitude de traquer le processus mystérieux du souvenir, ses liens avec ce qu'il appellera « les intermittences du cœur », il en a fait le sujet même de son œuvre-fleuve, s'attachant à décrire avec un précision maniaque l'instant de la révélation. La souffrance quotidienne associée à l'heure du coucher qui entraîne la séparation d'avec sa mère; la séparation (définitive cette fois) avec sa grand-mère, terrassée après « une attaque », et quantité d'autres, irrésistiblement drôles ou infiniment tristes, qui à la faveur d'une sensation ressurgissent soudain du passé.... Ces épisodes et les différents acteurs qui les traversent, Camille de la Guillonnière les retrace avec maestria, se démultipliant en plusieurs personnages.

Au bout de presque deux heures de spectacle, on regrette que cette conversation s'arrête, on voudrait prolonger indéfiniment ces instants privilégiés qui suspendent la marche temps...